



Les plumes des coqs limousins

Les plumes des coqs limousins ont une excellente réputation dans le monde des mouches artificielles. Ce n'est pas sans raison : une mouche fabriquée avec ces plumes prend simplement davantage de poisson que tous les autres produits équivalents. Attardons-nous quelques instants sur les raisons d'un tel succès ...

Les distributeurs d'accessoires pour le montage des mouches proposent fréquemment dans leurs rayonnages des plumes de coq limousin. Ces plumes sont généralement d'excellente qualité et, comme il se doit, vendues à des prix qui les rendent au kilo plus chères que l'or !

Cependant, une mouche du commerce montée vaut très cher, puisque son prix est fonction du temps passé à sa réalisation manuelle, qui ne pourra jamais être automatisée. Donc lorsque l'on monte soi-même ses mouches, outre le plaisir d'être déjà à la pêche devant son étai, on réalise ainsi une économie importante, même en utilisant des composants hauts de gamme. Alors pourquoi se priver des réels avantages offerts par les plumes limousines ?

D'où viennent les fameuses qualités de la plume de coq limousin ? Pour le comprendre, comparons-là à des produits équivalents, comme les plumes de cou ou les longues lancettes provenant de célèbres élevages américains.

Pour juger de la qualité d'une plume, il faut examiner ses barbules, ces dizaines de fibres qui se hérissent autour de l'hameçon quand on y enroule la plume durant

le montage. La plume limousine a des barbules longues et fines se terminant par une pointe souple et flexible. Les plumes américaines ont au contraire des barbules plus courtes et plus grosses, et leur pointe est plus trapue et plus raide. De fait, si on compare la tenue sur l'eau de deux mouches identiques mais montées avec ces deux types de plumes, on voit immédiatement que celle qui est réalisée en coq limousin flotte beaucoup plus haut sur l'eau.

Sous le poids de l'hameçon, des matériaux de montage et du bas de ligne, une mouche tend nécessairement à s'enfoncer à travers la surface puis à couler. En la graissant, en la séchant par les faux lancers puis en la posant avec délicatesse,

le pêcheur essaye de retarder autant que possible la noyade de sa mouche. Pour le poisson, une mouche sèche flottant haut sur l'eau est généralement plus attractive : elle est plus estompée à travers la surface et révèle moins ces détails qui trahissent l'artifice. Elle imite mieux aussi la tenue sur l'eau des insectes naturels, graciles et légers, qui ne reposent sur l'eau que par le bout de leurs pattes.

La plume américaine perce la surface de ses barbules raides en créant un petit ménisque, une courbure de la surface qui aspire la mouche vers le bas. La plume de coq limousin, au contraire, a des barbules beaucoup plus souples qui se recourbent et se posent à plat sur l'eau, sans en percer la surface ; la mouche offre ainsi une plus grande surface de contact et résiste bien mieux à l'enfoncement.

L'avantage en action de pêche est évident, surtout sur les eaux caillouteuses et souvent chahutées des rivières haut-viennoises !

Les plumes qu'utilisent les américains sont adaptées aux rivières du Montana ou du Wyoming : les espèces de phryganes et de perles qui les peuplent, et qui sont activement recherchées par

les truites, ont une allure plus massive que nos graciles éphémères, et flottent plus bas sur l'eau. Les éleveurs de coq et les monteurs de mouche américains ont simplement développé des produits qui correspondent mieux au besoin de leurs terroirs.

Il est bien sûr tout à fait possible, dans des cas précis, d'utiliser des plumes américaines avec grand profit sur nos rivières. Et il est également probable que quelques plumes limousines décorent les boîtes de nos confrères américains, voire la gueule d'une belle arc-en-ciel sauvage du Montana !

